

Coloche et son lauréat Jean-Luc Nermal. Que faire de 2048 poules quand on habite un petit studio de 3...

Et si un service secret avait commis l'attentat contre Greenpeace ?

On ne les verra jamais défiler le 14-Juillet sur les Champs-Élysées. Ce sont les nageurs de combat et les agents du service Action des services secrets de la Direction générale de la sécurité extérieure.

Et aujourd'hui, en Nouvelle Zélande, la presse se pose la question pourrait-on attribuer à ces hommes de l'ombre la responsabilité de l'attentat à la bombe qui a coulé mercredi, dans le port d'Auckland, le chalutier de l'organisation écologiste Greenpeace et coûté la vie à l'un de ses photographes ? Greenpeace s'apprête à organiser une des manifestations pacifistes et spectaculaires dont elle a le secret pour protester contre un nouvel essai nucléaire français dans l'atoll de Mururoa. De là à accuser la France, il y a un pas que le gouvernement néo-zélandais, socialiste lui aussi, ne franchit pas, même s'il est hostile aux essais nucléaires dans le Pacifique. La police locale est plus méfiante. « Pour une action terroriste, c'est un véritable travail de professionnel », confirmait jeudi le chef de police Allan Galbraith.

Depuis, l'enquête a progressé : deux bombes sophistiquées évaluées à 20 kg ont bien été placées sur la coque à hauteur de la salle des machines du « Rainbow Warrior ». La police a retrouvé un canot pneumatique dans une crique à quelques kilomètres de là. Et, surtout, les Néo-Zélandais ont saisi Interpol pour retrouver un Français qui était à bord avant l'explosion et qui a disparu depuis. Il se serait rendu à Tahiti. Autre piste : la police compte interroger ce week-end l'équipage du porte-conteneurs « Hélène Delmas ». Ce navire, arrivé le jour même en provenance de Singapour, mouillait non loin du chalutier écologiste et a appareillé pour le port de Lytferon une douzaine d'heures après l'attentat. Ce bateau appartient à la

richissime famille d'armateurs de la Rochelle, les Desjoux-Vieljeux.

Depuis l'ambassade de France à Wellington jusqu'à Hugues Bouchardou, ministre de l'Environnement, qui a envoyé un télégramme de sympathie à Greenpeace, on exclut toute participation de Paris dans cette affaire. Et il faut bien dire qu'elle est plutôt embastillante pour la France. « On aurait voulu nous porter tort qu'on ne s'y serait pas pris autrement », dit-on même dans l'entourage de Charles Heron.

Par ROGER FALIGOT *

Pour autant les policiers néo-zélandais ne semblent pas exclure la « piste française ». Il est vrai que par le passé les services secrets ont mené des opérations spéciales du même type. Ainsi pendant la guerre d'Algérie, de Hambourg à Tanger, de mystérieuses explosions coulaient les navires bourrés d'armes à destination du FIN algérien. Une organisation égyptique, « la Main rouge », signalait ces attentats. Or, on le sait aujourd'hui, toute cette opération a été réalisée par le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDFCE). Des nageurs de combat et des commandos de choc du service Action étaient spécialement entraînés au maniement des explosifs dans le camp ultra secret de Cesvoties, dans le Loiret. L'un de ces experts n'était qu'un jeune capitaine surnommé le « Socier azéque », de son vrai nom Jeannou Lacaze, le chef d'état-major des forces armées qui prend sa retraite à la fin du mois... Aujourd'hui, contrairement au protocole tradi-

tionnel, c'est même lui qui accueille le président de la République sur les Champs-Élysées.

A l'époque le SDFCE disposait même d'un sous-marin de poche et le service Action a coulé quatorze bateaux et envoyé par le fond 2 000 tonnes d'armes destinées aux Algériens. Mais c'était la guerre. Les écologistes de Greenpeace n'ont jamais recourus à la violence. « Ça ne veut rien dire », raconte un membre du service Action de la base des nageurs de combats d'Ajaccio. « En août 1980, une de nos équipes a participé à une opération contre une radio libre intitulée « Radio Corse Internationale ». Les services secrets n'ont pas le droit de frapper en France, mais l'émetteur se trouvait sur la montagne de l'île d'Elbe relié à un studio en Italie. En haut lieu on a dû juger que cela méritait à l'intérêt de la France puisqu'une équipe a été envoyée au petit matin, le 14 août, pour faire sauter l'émetteur.

Dans l'hypothèse d'une semblable opération contre Greenpeace, deux bases françaises auraient servi de tremplin. D'une part à Tahiti où se trouverait le Français recherché par la police néo-zélandaise. Là-bas les services secrets sont représentés par un vague bureau d'étude rattaché au haut-commissariat pour la Polynésie : Nouméa est traditionnellement la base régionale des services secrets français. Mais depuis la crise qui ébranle l'archipel, affluent sur place anciens mercenaires, demi-soldes des services spéciaux, soldats perdus de tous bords et même des anciens responsables du service Action.

* Autour avec Pascal Krop du « La Piscine », les services secrets français 1944-1984 (Editions du Souff).

Jean-Luc Nermal, 30 ans, médaillé olympique en 2048.

Le vainqueur Coloche les jeux pour la nouvelle année (11 à 30), il a gagné la médaille d'or.

Si vous ne trouvez pas votre cadavre, décrivez-le plus vous pouvez par deux mauvaises phrases (précédent) couverts de... 2048 tenu à les et Mme H. (Beauce) pour Jean-L. studio dans. Après réflexion des amis de d'une collec.

Les jours reux » lauréat vient emprenus, 1024 vols. Coloche lui a précisé que gagner ». Il savait quoi l.

Sou

Beau ont été banditiser l'entrepr

Un flagrant commissaire quarante-cinq surveillaient jour et nuit malfaiteurs bies de police. pu, cependant.

Hier, sept matin. Dans la son nom) br situés le long d' de fer, tout es trois Estafettes tionnement devant

LOTO
Le tirage d'hier

BRIDGE
Les quatre jeux étaient :
♦ D984
♥ 132
♦ D9543
♣ RS

SOLUTIONS DES
Toujours en main, Ouest n'a plus de retour dangereux. Le mieux pour lui est de jouer l'as de
— 11. Ne. Scr. Inte.